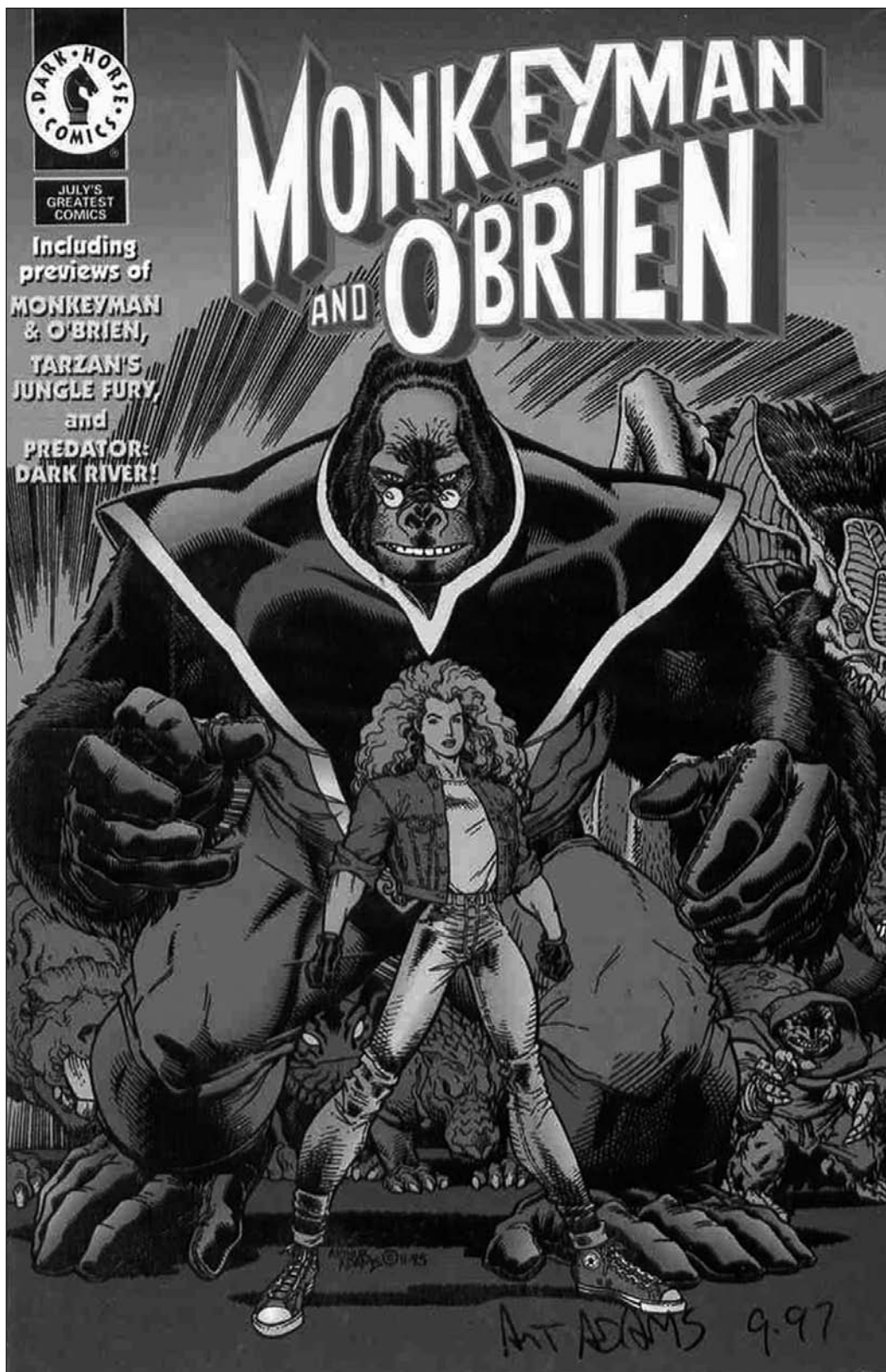


La ré-invention de l'« homme-singe » par les média indiens



La ré-invention de l'« homme-singe » par les médias indiens

Jean-Jacques Mandel

La ré-invention de l'« homme singe » par les médias indiens

Jean-Jacques Mandel, journaliste¹

Dans l'Inde contemporaine – celle des capitalistes de l'acier, des informaticiens embauchés à prix d'or aux Amériques, et de la puissance atomique –, circulent parfois des récits étonnants, qui évoquent davantage la crédulité médiévale et l'obscurantisme. Mais l'Inde est parcourue par des réseaux médiatiques de toute sorte, télévision, radio, presse, qui pourraient expliquer à eux seuls la diffusion des rumeurs. Encore faut-il comprendre pourquoi de telles histoires circulent... Voici le témoignage d'un journaliste globe-trotter.

« **K**aala Bandar ! Kaala Bandar Aya ! » Des hurlements de terreur se propageaient, s'amplifiaient dans la nuit de Ghaziabad. C'était à la fin du mois de mars 2001, l'été commençait, la touffeur des températures tropicales chassait peu à peu les dormeurs vers les toits-terrasses : des mois de mauvais sommeil pour les millions de pauvres qui vivent comme ils peuvent dans les faubourgs de New Delhi. Près de quinze millions d'habitants. On est à l'est de la capitale Gargantua, dans l'Uttar Pradesh, à la fois un État mitoyen et une banlieue-dortoir, à trente kilomètres du centre historique de la mégalopole indienne.

« Kaala Bandar Aya ! » « Le singe noir est là ! », traduction de l'Hindi. Répercuté de terrasse en toit, dans l'obscurité totale des galetas et des ruelles étroites, le hurlement soulève la peur : l'attaque d'un extraordinaire primate tueur d'hommes. La terreur déferle deux mois durant sur les banlieues de l'est de Delhi avant de s'emparer de la ville. Pourtant, personne n'a vraiment vu l'homme singe. Quelques secondes d'apparition aussitôt effacée par la nuit noire, puisque l'énergie électrique manque pour éclairer Ghaziabad, oubliée de la métropole, refuge des riens du tout et des moins que rien. Des gens affirment avoir été blessés par le « Monkeyman ». Les journaux populaires récoltent les dires des victimes griffées, bala-

frées... Au gré des témoignages rapportés par les journalistes, la créature démoniaque se transforme : moitié singe, moitié homme ; silhouette de robot aux yeux luisants, et même homme masqué à longue queue noire. La police ne recueille aucune plainte ; à peine un rapport mentionne-t-il « un homme masqué ». « Tous les autres témoignages font état d'attaques de singe sur des habitants dormant sur leur terrasse, pratique ordinaire, l'été. »

Le 30 avril, tout bascule. Un certain Kapil prétend avoir été attaqué par une haute « ombre humaine noire qui ressemblait à un singe ». Elle a frappé la victime à hauteur de l'estomac. La main courante du commissariat indique que « les blessures semblent correspondre à ses dires ». Bien longtemps plus tard, on apprendra que le plaignant avait déposé un faux témoignage pour « échapper à l'arrestation après une altercation violente avec l'un de ses frères, troublant ainsi la quiétude du voisinage ». En voulant tromper la maréchaussée, Kapil venait de donner corps la « Légende de Monkeyman ».

« Kaala Bandar Aya ! », « Le singe noir est là ! »... La presse n'a pas de mal à amplifier la panique, sinon à la créer de toute pièce. Deuxième ville-satellite de Delhi, Noïda frémit à son tour. Le mal court. Et provoque les deux premiers morts : un homme glisse d'un toit dans sa fuite éperdue ; une femme enceinte paniquée, hurlante, se jette du

Jean-Jacques Mandel

La ré-invention de l'« homme-singe »
par les médias indiens

balcon de sa terrasse. La nuit suivante, des milices d'hommes et de mômes, hérissés de lances et de bâtons où ils ont lié lames de couteau, tessons de bouteilles, veillent sur les champs d'ordures, les murets des toits-terrasses. L'histoire s'enjolie à chaque témoignage. L'homme singe prend ses formes dans l'imagination populaire. Le 2 mai, le quotidien hindi *Amar Ujala* rapporte que des résidents massés sur un terrain vague ont aperçu « *une ombre noire d'apparence simiesque* ». La terreur se cristallise. Le 10 mai, les autorités politiques de Ghaziabad donnent consigne aux forces de l'ordre : elles doivent tirer à vue sur la bête. Le 13 mai, l'homme singe apparaît dans les quartiers pauvres de New Delhi. La créature est devenue « *cyborg* » entre-temps, robot électronique aux iris verts, phosphorescents, doté de pouvoirs surnaturels, téléguidé les services secrets pakistanais ! La créature fait des bonds dantesques : des ressorts aux pieds lui permettent de sauter les immeubles. Mieux, il évolue dans les airs grâce à des boutons de direction sur sa ceinture de couleur verte. Singe virtuel il a le pouvoir de se rendre invisible. Grâce aux crochets d'acier, en guise de doigts, il agrippe, emporte ses proies humaines vers les cieux.



Une journaliste américaine, présente sur les lieux, saisit une des scènes de chasse à l'Homme-singe où la population est à la fois inquiète et hilare...
© Celia W. Dugger, The New York Times, 2001

Des bavures surviennent : des passants noctambules sont tabassés par les « milices » volontaires qui voient des hommes-singes partout. Pour coincer les supposées créatures, les miliciens spontanés scrutent ruelles et écarts, munis de seaux remplis d'eau... Si Monkeyman, bardé d'ordinateurs, de puces informatiques est un clone de Spielberg, il suffira de l'arroser pour provoquer les courts-circuits salvateurs. New Delhi hallucine... En moins de trois jours, le Nord et l'Est de la ville basculent dans la terreur. Sur les portrait-robots de la presse, Monkeyman est désormais coiffé d'un casque noir de motard !

« La rumeur s'étant momentanément calmée dans les banlieues, le mal devait se propager à New Delhi ». Manoj Lall, le chef de la police des quartiers Est, confirme : « Cataclysmique ! Journaux, télévisions, radios instillaient en temps réel la moindre info en temps réel, vraie ou supposée. Des Monkeymen partout plongeaient les quartiers populaires dans le chaos »... Normal. Des centaines de « factories », petites manufactures sous-traitantes des firmes internationales se sont installées là. Elles fabriquent des pièces détachées, des accessoires automobiles ; pièces de rechange pour frigos, télévisions, multimédia ; jouets, vaisselle, bibelots, sandales... Tout en matière plastique. Chaque jour des dizaines de milliers de travailleurs de l'Uttar Pradesh se courbent quatorze heures par jour, sur les chaînes d'emboutissage. Boulot harassant, ponctué d'accidents souvent mortels causés par l'absence de toutes mesures d'hygiène et de sécurité. Les ouvriers embauchent



The police say the creature is 4'6", wears only a dark coat of hair



Eyewitness says it is 5'6", wears black and sports a helmet, with shining red eyes

La ré-invention de l'« homme-singe » par les médias indiens

Jean-Jacques Mandel

avant le lever du soleil et partent à la nuit noire. Deux à trois heures de transport : trains bondés, bus surchargés, rickshaws, charrettes et vélos... Et c'est bien connu, les rumeurs, adorent voyager. Elles se sont glissées dans la musette des journalistes, s'insinuant dans le quotidien des usines.

C'est sur ce trajet, entre gare et *factories*, sur un terrain vague situé à la frontière des deux États, que le 14 mai à 11 h 30 du matin, a lieu « l'agression » de Vinod Kumar Yadav (sa photo fait le tour du monde²), un employé de la Manufacture 291 : « *J'ai pris le chemin de la zone industrielle. Après avoir contourné un mur dans la jungle (sic), quelque chose m'a attrapé, dans mon dos avec des ongles très longs. Le truc m'a griffé les bras, alors je me suis retourné, j'ai hurlé... c'était le singe... il m'a jeté au sol. Comme je criais, il a disparu, en un bond... Casque noir et habits noirs, ses oreilles ressemblaient à celles d'un singe et il portait des grosses chaussures qui avaient des ressorts aux semelles.* »

« *Kaala Bandar ! Kaala Bandar Aya !* » Le cri maudit retentit dans la nuit du 15 mai sur les terrasses de Karkaduma Village, un quartier semi paysan privé d'électricité : une femme, une cinquantaine d'années est attaquée par « *une ombre noire* » dans son patio. Nuit démente : les habitants harcèlent les postes de police avoisinants. Ils dépêchent tous les hommes de permanence armés jusqu'aux dents.

Les médias et la police deviennent de réels acteurs de la panique

Les autorités décident de contre-attaquer. Le 17 mai, le préfet de police communique : une prime de 50 000 roupies (environ 1 000 euros) est offerte à quiconque donnera des informations sur l'homme singe. Photographes, reporters télévisés, radios patrouillent jour et nuit dans les ruelles de Karkaduma et les bidonvilles avoisinants. Des centaines d'excités armés de lampes torches, de projecteurs traquent, caméscopes au poing, le moindre témoin dans les cours des fermettes et les étages ensommeillés. Aggravation de la situation. Une réunion de crise est organisée la nuit dans le bureau du chef de la police

de Delhi. On monte une « *Crash Team* », une cellule d'urgence composée d'officiers compétents. En priorité il s'agit de rétablir l'électricité sur la zone et de patrouiller 24 h sur 24. Un millier de policiers sont mobilisés. Ils ratisent les quartiers sensibles où ils n'avaient jamais mis les pieds. Il fait très chaud, 40 °C, les résidents se calfeutrent dans leurs maisons saunas. Un numéro vert, le 100, est ouvert pour témoins et victimes. Le standard explose. Couvre-feu.

La rumeur fait le tour du monde, les médias occidentaux publient les papiers de leurs correspondants³. Delhi devient la Cité de l'indicible peur. Les forums de discussions s'enflamment sur le Web. Le monde redoute que l'Inde exporte sa rumeur. On dit qu'à Washington un chauffeur de taxi indien costumé en singe terrorise ses compatriotes immigrés. Déclenchant une belle panique à deux pas de la Maison-Blanche. Il est arrêté manu militari. L'aéroport de Moscou est bel et bien fermé tout un après-midi suite à la plainte d'un passager indien, après une altercation violente sur un vol en provenance de Delhi. La « *victime* » affirme que son agresseur, transformé en *Monkeyman*, l'avait griffé de ses ongles d'acier ! Chasse à l'homme dans l'aéroport bouclé. La police russe maîtrise l'agresseur. Il est réexpédié, pieds et poings liés, par le vol suivant⁴.

Fin mai, la police change de stratégie : au lieu de boucler les quartiers et de se mobiliser à chaque appel, plus de 600 en 5 jours, on commence à interpellier les colporteurs de la rumeur. Faux témoignages, incitation à la violence, dégradation, coups et blessures, les inculpations pleuvent... Les flics retournent dans les commissariats et la rumeur disparaît du jour au lendemain ! Seule trace tangible du désarroi : l'électricité est rétablie sans coupure ; enfin les policiers, bienvenus, patrouillent tranquillement. Les riches de Delhi ricanent : avec *Monkeyman* les pauvres ont réussi un beau coup : le retour du courant électrique, plus de sécurité. Les idéaux des démunis.

Alors pourquoi deux mois d'hystérie collective ? Est-ce la seule pauvreté ? Ou l'absence d'électricité qui plonge mécaniquement un peuple dans l'obscurité ?⁵ Était-ce le contexte politique navrant de l'époque : attaque du Parlement par un commando-suicide ; combats du Cachemire

Jean-Jacques Mandel

La ré-invention de l'« homme-singe »
par les médias indiens

qui risquent de s'étendre ; troupes qui se massent à la frontière pakistanaise... Les élections législatives sont proches, les tensions ethniques entre musulmans et hindous sont parfaitement ordonnées par les nationalistes des deux bords. À peu près à cette époque, on pouvait lire dans le *Time of India* : « Le 9 octobre 2001, alors qu'il est sensé être la cible des bombardements américains en Afghanistan, la police indienne prend en chasse Oussama Ben Laden. L'homme le plus recherché du monde a été repéré, barbe flottante, turban inimitable, roulant à tombeau ouvert aux commandes d'une jeep, sur une autoroute du Rajasthan. » Course-poursuite, crissements de pneus, arrestation mouvementée, prélude à l'interrogatoire musclé dans un poste de police campagnard assiégé par une marée humaine hystérique... Méprise tragique : le chef des talibans n'était qu'un sosie. Le fils d'un respectable salarié d'une grosse société américaine échappe de peu au lynchage ! C'est clair. L'ambiance indienne est tendue, épaisse. Rajoutez à cela une pauvreté endémique, un analphabétisme chronique, et un futur qui se limite à celui des sous-traitants des multinationales...

À Ghaziabad, Hemant Jyagi, le rédacteur en chef du quotidien *Amar Ujala*⁶, ne le nie pas : son journal a créé et amplifié le mythe de Monkeyman. Journalistes et notables politiques s'en sont donné à cœur joie. En pleine campagne électorale, un politicien d'opposition n'a-t-il pas profité de la première agression d'un enfant par un singe relatée par le même journal pour interpellier les autorités locales et la police leur lançant un défi ? On ne fantasmait pas encore sur Monkeyman. « *Tout le monde a voulu avoir son quart d'heure de gloire dans cette affaire, victimes et policiers compris !* », affirme le rédacteur en chef. À son avis, pas de débat : la croyance populaire s'était emparée d'une simple affaire. Des hordes de singes de plus en plus agressifs pénétraient les résidences dérobant les fruits, volant le goûter des enfants. À la tombée du jour, les macaques bombardaient de cailloux ou d'ordures les passants attardés. Un comité d'autodéfense autoproclamé décida d'en finir. Il tendit une embuscade. Qu'arriva-t-il ensuite ? Nul ne le sait. Le lendemain matin une femme découvrait le cadavre d'un singe ensanglanté sous le porche de sa maison.

L'Homme-singe descend-il de l'Homme ou du singe ?

En Inde, tuer les singes est un interdit. La mythologie hindoue les associe en droite ligne au dieu singe Hanuman qui aida Lord Rama à combattre Ravana. Hanuman possède un corps humain coiffé d'une tête de singe, c'est l'archange au service du céleste, le médiateur entre les humains et la hiérarchie des divinités. Il est doué de pouvoirs magiques extraordinaires. Sur le sous-continent, plus de dix mille temples lui sont dédiés, et chaque mardi de la semaine, des millions de fidèles s'adonnent à sa vénération. Il y a peu, en juin 2006, un pauvre hère, végétarien, agile comme pas deux, et affublé d'un défaut congénital laissant croire à une « queue » de peau et de poils, a été le centre d'une intense campagne médiatique⁷ : était-ce un dieu, était-ce le dieu singe puisqu'il grimait dans les arbres et gobait les bananes, pouvait-il nous sauver ?

Le singe n'est pas qu'icône. Cinquante mille singes habitent dans le Penjab, au nord de Delhi. Une population longtemps menacée, mais qui retrouve sa croissance en forêts depuis l'interdiction totale, fin 1980, de l'exportation des macaques et autres langurs. Un décret a mis fin à un trafic aussi juteux qu'indécent : la fourniture aux labos de vivisection occidentaux de milliers de cobayes.

Aux lisières des villes, les singes sont devenus agressifs. Dans le Penjab, on a ouvert la première « prison pour singes » de la planète : onze « prévenus » ont été interpellés, emprisonnés dans des cellules renforcées sous l'inculpation de « crimes variés ». Bien gardés à l'écart du zoo de Patiala, à trois cents kilomètres au nord de Delhi, coupables de vol ou d'agressions.

L'administration de plusieurs États a doublé le montant des primes : 500 roupies sont offertes pour la capture des singes les plus violents... Il se dit que ces hystériques sont rendus féroces par les camionneurs qui les attachent en laisse pour veiller sur les chargements des camions garés. Des saltimbanques itinérants les maltraiteraient, les affameraient pour les dresser au spectacle de rue. Des gosses, pour rire, les enivrent. Alcoolos dépendants, il n'est pas rare de les voir tituber dans les terrains-vagues. À Ghaziapur, une harde de macaques toxicomanes

La ré-invention de l'« homme-singe » par les médias indiens

Jean-Jacques Mandel

consomme quotidiennement des médicaments opiacés sur le site d'un dépôt d'ordures installé à l'emplacement d'un ancien hôpital. Les singes défoncés s'en prennent aux passants. Padna, en 2000, deux cents kilomètres à l'est de la capitale : quatorze singes lancent une campagne anti-fumeur dans un immeuble. Ils se précipitent sur les clopeurs, arrachent les cigarettes, déchiquètent les paquets...

À Delhi, ils sont partout. La cité vit un *remake* de la Planète des Singes ! Près de dix mille pillers la ravagent. Un fort contingent s'est emparé du quartier des ministères. Élisant domicile dans les bâtiments gouvernementaux, contraignant les employés à se déplacer armés de bâtons, de cailloux pour prévenir les razzias. Ils menacent les bureaucrates, prolifèrent dans tous les lieux de l'appareil d'État, volent sandwiches et gamelles, déroband même la paperasserie confidentielle. On s'inquiète en haut lieu, le ministre de la Défense, plus que d'autres : les singes violent les zones dites de haute sécurité. Des documents top secrets ont été retrouvés froissés, déchirés dans les corridors ; des câbles d'ordinateurs alimentant les stocks de données sensibles ont été arrachés, un major a été cruellement mordu et dirigé d'urgence à l'hôpital pour recevoir une dose de sérum antirabique. Un fonctionnaire du staff du ministre des Affaires étrangères a contracté une jaunisse après qu'un macaque se soit noyé dans un réservoir d'eau potable. Folie. Aux alentours, ils dérobent les pique-niques des promeneurs, pillent l'étal des marchands ambulants. Ils chipent les fiasques de whisky des vendeurs ; débranchent, vandalisent les générateurs électriques. Un quidam est mort d'un pot de fleur lancé d'une terrasse.

Titre de l'*Hindustan Times* : « *Vous voulez chasser les macaques ? Louez un langur !* » Si les meutes de macaques sont considérées comme les mythiques armées d'Hanuman, le langur avec sa queue immense est l'ancêtre même du dieu singe. Les journées d'un langur s'écourent souvent lentement, calé sur le porte-bagage du vélo de son maître. Snob, il guette d'un œil les singes maraudeurs de Delhi. Le langur est immense ; les macaques petits, audacieux, hardis. La plupart du temps, le langur n'a pas besoin d'attaquer ces voyous ; sa seule apparition,

son rictus, sa mâchoire suffisent à les affoler. Les singes voleurs savent qu'il est capable de faire des bonds de près de cinq mètres d'un toit à l'autre, et puis ses morsures sont terribles. Parfois les féroces langurs passent à l'action.

Le remède n'est pas une panacée : en détruisant la cohésion familiale des macaques, les langurs les rendent plus agressifs encore. La SPA locale soutient qu'il vaudrait mieux leur trouver une forêt-refuge, comme on l'a fait, avec grand succès, au Kerala, dans le sud de l'Inde, en 1999. Fuyant leurs prédateurs, les pillards colonisent maintenant la Poste centrale, et les coursives de l'hôpital de l'Institut des sciences médicales. Selon les chirurgiens, il n'est pas rare de surprendre des singes sur le lit des patients opérés, jouant avec les tubes de transfusion sanguine ou sirotant les récipients de glucose !

Homme-singe : ethnopsychiatrie ou études culturelles ?

« *C'est vraiment une histoire de fous, un cas singulier d'hystérie de masse, comme la psychose des "réducteurs de sexes" qui ressurgit épisodiquement en Afrique de l'Ouest.* » Sandeep Vohra, président de la Delhi Psychiatric Society, consulte chaque soir dans son petit dispensaire du centre de Delhi. À l'instar du porte-parole de l'Association des rationalistes indiens, il fut des premiers à tenter d'enrayer la rumeur⁸. En vain. Pourtant, il sait de quoi il parle : il a étudié de près les effets des grandes rumeurs qui courent les mégapoles du monde, c'est même sa spécialité. Dans les années soixante, l'Inde aussi fut touchée par la panique de prétendus-sorciers « voleurs de pénis ». Un classique des légendes contemporaines. Pour lui, la rumeur du Monkeyman illustre la fragilité des liens sociaux que les contemporains entretiennent avec la culture indienne traditionnelle.

L'anthropologue Ashish Nandy travaille sur les transformations culturelles induites par la « modernité ». Pour lui, cette histoire devrait se savourer « *un bon café à la main* », comme une série télévisée horrifique⁹. Il en parle en termes de peur plutôt que de folie, « *d'une peur terrible de l'omniprésence de la violence dans les périphéries géantes des villes-monde. Les populations n'ont pas les clefs pour comprendre d'où vient cette violence, ni pourquoi elles sont*

Jean-Jacques Mandel

La ré-invention de l'« homme-singe »
par les médias indiens

victimes. » Mais elles éprouvent de l'angoisse, elles y participent. « L'homme singe » est le héros de la peur panique secrétée par l'absurdité urbaine et la difficulté croissante de se forger une identité locale dans un monde de plus en plus global. Entre mythe et réalité, Monkeyman symbolise le comportement d'autodéfense culturel de la société indienne face à cette nouvelle violence invisible qui, lorsqu'elle prend corps, devient toujours monstrueuse. Voici quelques années « Stoneman », autre légende urbaine ainsi nommée par la presse populaire, plongea Calcutta de longs mois dans la terreur. Doué de pouvoirs extraordinaires, on affirmait qu'il tuait les sans-logis assoupis la nuit sur les trottoirs en leur fracassant la tête avec une énorme pierre. Finalement, l'histoire s'est révélée plus tragique que prévue. Un *serial killer* est arrêté ; il en était à son treizième meurtre.

L'avocat Sam Israel dirige une grande galerie d'art contemporain dans Broadway, à New York¹⁰. En mars 2002, il monte une exposition-performance sur le thème du « Monkeyman » de New Delhi. Des artistes américains et indiens sont au programme : lecture de textes, représentation de saynètes théâtrales, expositions photographiques, peintures, sculptures. « *J'ai organisé cet événement après avoir lu un papier sur la rumeur de New Delhi. J'étais intrigué par les similitudes dans la manière dont la presse*

américaine évoquait Ben Laden et celle dont les journaux indiens racontaient les frasques de l'Homme Singe. Des fantasmes si proches, témoins d'une même peur généralisée. » Monkeyman et Ben Laden ? Deux visages du nouveau croquemitaine du monde global.

Notes

1. L'article reprend des éléments de l'article paru dans *Géo*, en 2002 (p. 112-135. « L'homme-singe », n° 282 (août).
2. Photo de Mnish Swarup, Associated Press. <http://www.guardian.co.uk/gallery/image/1,8543,-10804187060,00.html>
3. Celia W. Dugger, 2001, « Delhi Journal : Beware Monkey-Man, Scourge of the Gullible ». *New York Times*, 19 mai. Disponible également sur <http://www.nytimes.com/2001/05/19/world/19INDI.html?ex=1159243200&en=5121fe8df66e4579&ei=5070> ou CNN, 2001, « 'Monkey man' fears rampant in New Delhi », 16 mai. Disponible sur <http://archives.cnn.com/2001/WORLD/asiapcf/south/05/16/india.monkeyman/>
4. Article du 11 juin 2001, paru dans la *Pravda*, repris dans « Monkey-Man Attacks Russian Airliner ». Disponible sur <http://www.forteanzoology.com/faq/detail.asp?IFaq=811&iType=36>
5. Hypothèse souvent mise en avant. Par exemple, http://en.wikipedia.org/wiki/Monkey-man_of_New_Delhi
6. <http://www.amarujala.com/>
7. « Indians tail monkey man in search of healing powers », *Financial Express*, 20 juin. Disponible sur http://www.financialexpress.com/print_latest.php?content_id=131199
8. « Psychiatrist says Monkey Man mystery is like penis panic », http://www.ananova.com/news/story/sm_299219.html
9. Sultan Shahin, 2001, « India's monkeyman casts a magic spell », *Asia Times*. 22 mai. <http://www.atimes.com/ind-pak/CE22Df03.html>
10. The Locus Media Gallery, 594 Broadway, New York, <http://www.locus-media.com/>

Les singes anthropomorphes dans la culture populaire

Dans les histoires légendaires et anecdotiques qui circulent ici et ailleurs, toute déclaration sur la véracité, l'antériorité, la crédulité doit être faite avec précaution. Les singes ne sont pas seulement populaires en Inde ; ils le sont également dans les jeux de cartes vendus par les multinationales japonaises. Ainsi trouve-t-on depuis 1999 des cartes de la série Digimon, vendues dans le monde entier, dans lesquelles apparaissent des hommes singes aux mensurations étrangement comparable à ce qui avait paru dans la presse indienne : griffes, anthropomorphisme poussé à l'absurde, armement de cyborg...

(Pascal Froissart)



Bandai, 1999. Cartes Digimon



Bandai, 1999. Cartes Digimon

Jean-Jacques Mandel

La ré-invention de l'« homme-singe » par les médias indiens

Et puis l'histoire inspire les artistes, et autres dessinateurs de *comics*. On peut commander sur Internet quelques planches de bandes dessinées révélant la nature exacte de l'Homme singe.

